

 actions pour les malades



EXPLIQUER LE CANCER AUX ENFANTS

TROUVER LES

Les enfants possèdent d'incroyables ressources pour surmonter les épreuves. Cependant, annoncer son cancer à sa fille ou à son fils peut être extrêmement douloureux pour un parent.

Pas facile d'aborder la question de son cancer avec un enfant ou un adolescent. Faut-il tout lui dire ? Et comment ? Ne vaut-il pas mieux dissimuler la réalité pour le protéger ? Pour répondre à ces questions, *Vivre* a interrogé Nicole Landry-Dattée, psychologue et psychanalyste chargée du soutien des malades et de leurs familles à l'Institut Gustave-Roussy, et Alain Bouregba, psychanalyste et psychologue conseil pour la Ligue nationale contre le cancer.

Pour les deux spécialistes, s'il est important de parler aux enfants, il faut le faire avec beaucoup de prudence. Dans tous les cas, comme le souligne Alain Bouregba, « *l'enfant souffrira de la situation. Mais souffrir d'une situation douloureuse n'est pas un facteur de psychopathologie. En effet, la vie est faite d'épreuves. Le fait de mettre en mots permet de restaurer une proximité avec le parent* ». Nicole Landry-Dattée ajoute que la parole va permettre de réanimer la pensée « *siderée par les angoisses de mort* ». ▶▶

MOTS JUSTES

“La difficulté à parler à l’enfant provient de la difficulté de se parler à soi-même.”

►► Chez l’enfant, ces angoisses peuvent se manifester par des symptômes somatiques tels que des douleurs au ventre ou l’incontinence. « Il est nécessaire d’aider à passer de l’émotion à la pensée avec des mots justes et vrais. L’enfant sent qu’il se passe quelque chose et si on dissimule la réalité, il va imaginer des choses bien pires et sera encore plus angoissé. Dans ma pratique, je reçois souvent des jeunes qui ont vécu ces situations et se sont mal construits », poursuit Nicole Landry-Dattée.



UN LIVRE POUR DIALOGUER

Pour aborder la question du cancer, le recours à un livre pour enfants évoquant la thématique de la maladie ou de la mort peut être utile dans la mesure où le parent le feuillette avec son enfant : « C’est un support intéressant pour le parent, car cela lui indique comment l’enfant peut se représenter une maladie grave », remarque Alain Bouregba. Un petit ouvrage pédagogique est particulièrement conseillé sur la thématique du cancer : *Anatole l’a dit* avec les textes de Katrine Lerverve et les dessins de Jérôme Cloup paru aux éditions K’Noë en 2004.

Dire la vérité

Cependant, il n’y a aucune obligation à « parler ». « Un des travers de la vulgarisation de la psychanalyse, c’est qu’elle est entendue comme une série de diktats, alors qu’elle incite d’abord à comprendre. Rien dire ou tout dire, ce sont les deux faces d’un même récit, insiste Alain Bouregba. Parler de sa maladie ne doit pas prendre la tournure d’une faute. En effet, il faut s’être approprié la maladie pour pouvoir l’annoncer à son enfant. Au contraire de ce qu’on pense, la difficulté de se parler à soi-même. Et si c’est vraiment trop douloureux, il faut savoir remettre à plus tard et se faire aider. » Dans ces situations, la consultation d’un psychologue ou d’un psychiatre peut s’avérer très bénéfique. Ces derniers sont en mesure d’apporter un conseil clairvoyant sur la manière de communiquer. Pour le psychanalyste, auteur d’ouvrages sur les troubles de la parentalité*, « il faut encourager l’enfant à mettre en mots lui-même. Bien souvent, quand on s’adresse aux enfants, on le fait avec trop de précisions, alors qu’il faudrait privilégier les mots qui incitent. Ainsi, très vite, le parent s’apercevra que l’enfant a des représentations de ce qu’est une maladie grave ». Ce que confirme Nicole Landry-Dattée qui co-anime des groupes de soutien psychologique à l’Institut Gustave-Roussy : « Ils nous disent : nous, on veut la vérité avec des mots gentils. »

Des réactions surprenantes

Mis en place depuis 1994, ces groupes d’enfants ont vu le jour dans plusieurs autres hôpitaux : Institut Curie à Paris, Orléans, Aix-en-Provence, Nancy, Brest et Colmar. « Les groupes s’adressent aux enfants dont les parents sont en début de maladie. L’objectif est que les enfants oublient leur présence et se mettent à parler. Une dizaine de fillettes et de garçons y participent avec leurs parents à raison de deux séances à quinze jours d’intervalle. Il s’agit de groupes d’expression et d’information qui sont encadrés par un médecin pour les questions médicales et un psychologue d’enfant pour l’aspect psychologique. Nous n’hésitons pas à employer le mot cancer. D’ailleurs, j’ai souvent constaté lors de la première séance que lorsque le mot mort était prononcé, cela provoquait un soulagement, que les corps se détendaient », explique Nicole Landry-Dattée. Les réactions des enfants sont souvent surprenantes : « La mort est préférable à la misère, à la souffrance et à la solitude » ou « Nous, on est aussi fort que vous dans nos têtes ». Par ailleurs, on ne s’adresse pas de la même manière à un enfant selon son âge : « Avant 4-5 ans, l’enfant n’est absolument pas terrorisé par la mort. Cette dernière n’est pas appréhendée comme quelque chose d’irrévocable. C’est pourquoi il n’est pas rare que les petits posent la question : “Est-ce qu’il ou elle va mourir ?” », explique Alain Bouregba. Arrivé vers



NOUS, ON VEUT LA VÉRITÉ
AVEC DES
MOTS GENTILS.

l'âge de 7 ans, l'âge de raison, « *ilya une prise de conscience du côté irréversible de la mort, ce qui est source d'angoisses, d'abandon et de séparation. D'où l'importance que les deux parents soient présents lors de l'annonce d'un cancer. Ainsi, l'enfant ne se sentira pas seul dans un huis clos avec son parent et cela calmera ses angoisses d'abandon. Il comprendra également que l'autre parent est un soutien pour son papa ou sa maman et ne se sentira pas investi d'une mission qui n'est pas à sa dimension* », poursuit le psychanalyste.

Enfin, chez les adolescents dont le mode d'entendement est proche de celui des adultes, la maladie d'un parent est quelque chose de très complexe : « *En effet, le parent malade attend un soutien alors que l'adolescent est tout occupé à s'en éloigner* », pointe Alain Bouregba. Leur réaction est plus imprévisible. ■

PHILIPPE BOHLINGER

** Les troubles de la parentalité : approche clinique et socio-éducative par Alain Bouregba, éditions Dunod 2004.*

EN SAVOIR +

Ces enfants qui vivent le cancer d'un parent de Marie-France Delaigue-Cosset et Nicole Landry-Dattée, éditions Vuibert 2005, 140p.